

A quelques jours de la COP21, entretien avec Frédéric Ferrer

Depuis 2004, Frédéric Ferrer, géographe de formation, crée des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les dérèglements climatiques (*Mauvais Temps*, *Kyoto Forever* et *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique*). Il met actuellement en scène - jusqu'au 6 décembre - *Kyoto Forever 2* au Théâtre des Métallos.



© Claire Gras

Agrégé de géographie en 1991, vous êtes auteur, metteur en scène et comédien. Quel lien faites-vous entre ces deux activités, entre le théâtre et la géographie ?

Au départ, aucun : il s'agissait de deux activités parallèles. Puis, il y a 10-12 ans j'ai commencé petit à petit à traiter dans mes spectacles des questions géographiques et des sujets sur le climat. C'est avec mon spectacle *Mauvais temps* en 2005 que j'ai eu l'idée de revenir par le théâtre aux questions qui avaient été les miennes quand j'étais plus jeune dans le cadre de mes études de géographie et de climatologie. Ensuite, je pensais faire d'autres spectacles qui n'auraient rien à voir mais le premier en a appelé un second, puis un troisième grâce à de nouvelles rencontres avec des scientifiques, chercheurs ou experts, qui venaient renouveler mes désirs de théâtre à ces endroits. Aujourd'hui ces questions de géographie et ma pratique artistique sont intimement liées.

Le changement climatique est un facteur de profondes modifications du globe terrestre et des rapports que les hommes entretiennent avec la vie et le monde. Ces modifications renouvellent complètement nos façons de penser notre présence sur terre et notre devenir. Et cela nourrit puissamment mes envies de scènes et de dramaturgies qui puissent interroger ce nouveau monde comme il advient.

A l'approche de la COP21 vous avez écrit et mis en scène le spectacle *Kyoto forever 2*, la suite de *Kyoto Forever*. Pourquoi avoir choisi de mettre en scène cette conférence internationale sur le climat ?

Kyoto Forever a été mon deuxième spectacle sur climat. Les conférences de l'ONU sur le changement climatique qui ont lieu chaque année sont un véritable *théâtre du globe*. Elles témoignent d'une grande difficulté des négociateurs à s'entendre sur un accord permettant de limiter les émissions de CO2 dans le monde. Cela fait en effet plus de 20 ans que l'on se réunit pour tenter de faire baisser les températures et plus on se réunit, plus elles augmentent... cet échec pose question forcément. Une question passionnante pour l'homme de théâtre que je suis. Pourquoi l'humanité n'arrive-t-elle pas à s'entendre sur le climat et pour assurer sa pérennité ? Quels sont les blocages ? Les enjeux ?

Le premier *Kyoto Forever*, en 2008, mettait en scène le jeu diplomatique entre les différentes nations et annonçait, à sa façon, l'échec de la bien réelle conférence de Copenhague l'année suivante.

Et lorsque j'ai appris il y a trois ans que la France allait accueillir la COP21, pour un nouvel accord international destiné à remplacer celui de Kyoto, j'ai tout de suite eu envie de faire une suite au premier *Kyoto Forever*. Je voulais aller plus loin dans le questionnement de ces conférences de l'ONU et tenir compte des évolutions observées ces dernières années, avec entre autres, la nouvelle place de la Chine et le renouvellement des enjeux. Il y a là, dans ce théâtre que sont les conférences de l'Onu, de l'intime et de l'universel, le devenir du monde et l'individu. Ce sont des lieux de pouvoir passionnants, terrifiants et tellement drôles aussi.

Et puis il y avait l'envie aussi de questionner le réel au moment où il advient. Mettre en scène la COP, quand la COP a lieu. Questionner par le théâtre et le sensible, le politique en train de se faire. Avec le recul, c'était à la fois une bonne et une mauvaise idée. Car le réel est très fort en ce moment, il est hyper puissant. C'était donc un pari énorme pour l'équipe de création de s'immiscer dans l'immensité de ce qui est produit chaque semaine tout en prenant la distance nécessaire pour créer un spectacle. L'écriture a été plus difficile que d'habitude. Mais aussi tellement plus riche ! Tellement plus passionnante. Le réel est tous les jours en bas de chez nous, partout, dans le journal, à la télévision, sur internet, et toutes nos répétitions commencent par des réunions sur l'actualité et sur les positions des différents États, et leur évolution, la manière dont les choses sont vécues, selon les populations des États, les cultures, les histoires, les sociétés... Le fait d'avoir une équipe internationale sur ce projet a renouvelé complètement nos manières de voir et d'appréhender les réalités de chacun. L'écriture est mouvante, s'adapte en permanence aux soubresauts du réel, jusque dans les derniers jours, et sans doute aussi après la première.

Dans vos Cartographies du bouleversement du monde qui prennent la forme de « conférences » sur le climat, pourquoi adoptez-vous un registre décalé et insolite ?

J'utilise ce que j'appelle la « dramaturgie du Powerpoint ». Je prends une question qui se pose réellement et sur laquelle travaillent chercheurs, savants, scientifiques. Puis, j'essaye de raisonner pour apporter une solution à cette question par un travail d'enquête sur différents terrains, au Groenland ou en Afrique par exemple, ou en me déplaçant dans des laboratoires spécialisés. Cela fait ensuite l'objet d'une cartographie, c'est-à-dire d'une représentation publique où j'expose ce raisonnement en utilisant un Powerpoint. Mon but est d'opérer un glissement progressif, un déplacement, au fur et à mesure des slides, à travers des visuels, des titres qui partent de faits réels puis proposent un regard décalé sur une réalité. Mon but est d'utiliser tous les moyens qui sont à ma disposition pour tenter de répondre très sérieusement, et en toute liberté, à la question initiale.

Vous allez créer à partir de janvier 2016 une nouvelle résidence d'artistes dans le Centre de réadaptation de Coubert. Pouvez-vous nous parler de ce projet ?

Pour le moment et jusqu'au 31 décembre nous sommes encore à Ville-Evrard (*ndlr : l'hôpital psychiatrique en Seine-Saint-Denis où il dirige la fabrique des Anciennes Cuisines, un lieu de création artistique qui accueille chaque année des artistes en résidence et organise des actions avec les publics de l'hôpital et de l'extérieur*) où nous finissons notre onzième année.

La décision de nous installer à Coubert a été prise en juin. Je n'avais pas forcément la volonté de continuer dans un hôpital mais celui de Coubert était en attente et notre visite sur place a été une belle rencontre, le territoire nous a séduit et on a décidé de se lancer dans l'expérience.

Le projet de Coubert est totalement différent pour plusieurs raisons. A Ville-Evrard, nous sommes partis de rien, nous avons créé de toute pièce la fabrique artistique à partir d'un lieu à l'abandon alors qu'à Coubert, je m'inscris dans une histoire culturelle déjà riche au sein d'un bâtiment dévolu au théâtre et à la pratique artistique. Nous investissons ce bâtiment pour proposer autre chose avec une forme de continuité : l'accueil d'artistes en résidence (comme la compagnie Philippe Ménard sur le long terme ou d'autres compagnies sur le court terme, par exemple, le temps d'une création de spectacle). La résidence commencera à partir du 1er janvier, avec 4 artistes ou compagnies accueillies en 2016.

Propos recueillis par Quitterie Berchon